

Serge Koch & Dieter Klein gaachent à Dudelange

Bon, je veux bien; le jeu de mots n'est pas terrible. Mais le fait est que nos deux étonnants photographes, l'allemand Dieter Klein et notre vieil ami Serge Koch illustrent aujourd'hui brillamment à la Galerie Armand Gaasch (1), le gâchis de cette société industrielle qui ne parvient pas à le rester, industrielle. Eux ne gâchent rien, bien sûr. Le gâchis, c'est l'oeuvre des capitalistes et de leurs bras prolongés poli-

Giulio-Enrico Pisani

tiques, qui ont pressé jusqu'à la dernière goutte la sueur et le travail des hommes, pour laisser derrière eux chômeurs, espaces désolés, bâtiments délabrés, vracs de machines et ferraille rouillée. Il paraît que ça s'appelle société post-industrielle, pleine de promesses d'un avenir radieux, où l'argent se crée, sans se salir les mains, surtout par des tours de passe-passe financiers. C'est désormais de là haut, depuis les nimbes boursiers, toujours plus haut au-dessus (et oubliés) de ceux qui firent notre prospérité, que les seigneurs, chérubins et séraphins de la grande finance font l'aumône aux anciens mineurs et sidérurgistes, ainsi qu'à leurs enfants. Aux anciens on offre des mausolées muséaux et cinématographiques inutilisés et aux jeunes allocations de chômage et miettes de boulot sans avenir que leur bulle paradisiaque eurodollarienne tolère au milieu des scories d'un siècle de labeur.

Alors, à défaut de pouvoir présenter des abstractions financières – on ne dépeint pas le néant – nos deux photographes se contentent de nous montrer ce qui reste: vracs et ruines. Certes, les municipalités s'efforcent d'évacuer les vracs, de démolir ou de restaurer-réhabiliter-valoriser-muséifier les ruines comme ces animateurs télé qui organisent des soirées nostalgique bling-bling sixties ou eighties. Mais l'âme n'y est plus. L'âme migre peu à peu vers les galères de production de masse d'Extrême-orient, où les esclaves modernes ont oublié les luttes de leurs pères, en attendant de les désertir un jour à leur tour dans cette fuite en avant que le capitalisme sauvage a imprimé à l'humanité. Où iront les grands financiers, lorsqu'au Bangladesh, au Vietnam ou



Serge Koch



Serge Koch

aux Philippines on ne voudra plus des camps de travail bon marché du goulag mondialiste et qu'il ne restera sur terre que banques, bourses et désolation? C'est un peu ce que nous montrent des artistes comme Pirwitz, Cunin, ou, aujourd'hui, chez Gaasch à Dudelange, Serge Koch et Dieter Klein grâce à cette exposition organisée par l'Association «ArtEtCulture.-Européen».

C'est à la vision de Katharina Selzner-Bach, directrice du projet, ou, du moins, à l'expression de cette vision, que nous devons le plaisir de découvrir des oeuvres d'art photographiques d'une intensité émotionnelle tout à la fois poétique, nostalgique et prophétique. Il semblerait en effet que l'organisatrice aurait réuni intentionnellement les deux

artistes comme étant des photographes du passager, de l'éphémère, de la destruction. (2) En fait, les deux photographes fixent ce qui est... après avoir été, tout en présument d'un futur qui n'est pas vraiment rose. Comme quoi non seulement les hommes, mais les choses aussi, peuvent être des «has been». Mais il est temps à présent de nous tourner vers les créations de chacun de nos deux photographes. Celles de

Peter Klein,

né en 1957 à Tettngang, en Souabe (Land Baden-Württemberg) et vivant aujourd'hui à Cologne, mettent en contrepoint le règne de la nature toujours reverdisante et une civilisation industrielle moribonde. Ses visions de reconquête par les feuillies, arborescences, mousses et lichens sur le manufacturé humain n'est pas sans rappeler notre vision d'enfant sur telle cité hindoue reprise aux hommes par les Bandar Log. (3) Il est vrai que les fabuleuses fictions digitales hyperréalistes de Giacomo Costa, dont je vous ai déjà souvent présenté les expos à la Galerie Clairefontaine sont un comparant plus proche des visions de Kipling que celles de Peter Klein. Mais la ressemblance est moins véridique, car, si Costa crée sur son ordinateur ses vedettes fantastiques de R.I.P. urbains et industriels, Peter Klein reste, tout comme Serge Koch, ancré dans un présent bien réel, dont Costa

ne préfigure que l'avenir.

Les photos de Klein sont par ailleurs d'authentiques photos et non des constructions digitales imaginaires... même si elles en ont parfois l'apparence. Leur féerie ne doit rien à la fiction informatique, mais à un génial choix des sujets, des teintes et couleurs, des clairs-obscurs, du cadrage et de la perspective. Notons cependant quelques finesses techniques, comme le fait de photographier séparément les divers plans du sujet, chaque fois avec une mise au point optimale de la netteté, puis de les juxtaposer afin d'obtenir une photographie dont chaque plan est aussi net que l'autre. Un vrac de voiture rouillée, recouvert de mousses et de feuilles sèches semble avoir servi de matrice à un groupe d'arbres pourtant situé bien derrière elle, effet obtenu sans subir la déformation de l'objectif grand angle.

En ce qui concerne l'artiste lui-même, je dois, hélas, faute d'espace rédactionnel, renoncer à présenter ici son parcours. Mais le visiteur intéressé trouvera à la galerie une brochure bellement illustrée de reproductions de l'expo et un intéressant abrégé de sa biographie, ainsi que celle de

Serge Koch.

Celui-ci ne devrait pourtant pas être un inconnu pour vous, amis lecteurs, puisque je suis non seulement son parcours artistique depuis une bonne vingtaine d'années,

ciation ArtEtCulture.Européen. Il a participé à une pléthore d'expositions collectives et présenté un très grand nombre d'expositions personnelles, dont vous trouverez un aperçu dans la brochure susmentionnée.

Plus réaliste, plus pessimiste peut-être que celle de son co-exposant avec sa revanche de la nature, la poésie photographique de Serge Koch est davantage celle de la désolation. Il constate l'abandon, l'érosion, l'agonie d'une civilisation – l'industrielle – programmée par ses dirigeants récents et présents sur le dos des petites gens (4), qui en furent les forces vives. Il eût certes pu saisir ses vues

sales, désolés, que Serge voit envahis non d'herbes folles, mousses et fougères, mais par un renoncement à la vie dont l'érosion n'engendre plus que grise poussière. Reste toute la tragique ironie des réhabilitations factices symbolisées par ce château d'eau dont un reflet d'orchidée fait la stèle funéraire d'une époque, triste tombe que quelque veuve oubliée serait venue fleurir. (5) Une seule photo de l'expo pourrait nous transmettre une lueur d'espoir (hélas, infinitésimale réduite). Elle montre un groupe de jeunes s'amusant dans un parc de jeux du quartier italien. Futurs coolies de la bulle financière, pointeurs au chômage, ou porteurs d'un sursaut vital? Va savoir!



Peter Klein: Zaubewald



Peter Klein: Die Akrobaten

mais que je vous en fais profiter dans notre bon vieux quotidien depuis presque une décade. Né tout comme Dieter Klein en 1957, mais à Luxembourg, Serge Koch vit à Berchem, est membre du CAL, Cercle artistique de Luxembourg, de l'Atelier de Gravure Empreinte, de l'Asso-

dans n'importe quelle cité de la région Lorraine-Minette-Meuse, mais se contente aujourd'hui de Dudelange, ville où il a travaillé une grande partie de sa vie. Bâtiments désertés aux vitres brisées, façades lugubres, tuyaux et ferrailles naguère utiles traînant ci et là, espaces morts,



Peter Klein: Die Rotte

Quoi qu'il en soit, n'hésitez surtout pas, et allez vite découvrir à Dudelange les splendides photos de Peter Klein et de Serge Koch, ainsi que les exceptionnelles techniques dont use ce dernier pour exprimer en photo, ce qui lui réussit aussi bien (différemment, bien sûr) dans ses poèmes, peintures et gravures. Quant aux gravures de Serge, on peut justement en découvrir pour l'heure au CA-Pe d'Ettelbruck, où il expose jusqu'au 17 décembre avec d'autres artistes de l'Atelier Empreinte.

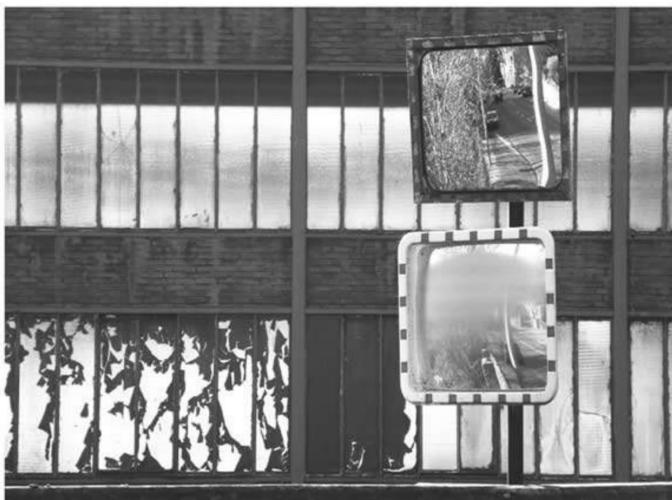
1) Galerie Armand Gaasch, 5 rue du Commerce, Dudelange, ouverte mercredi à dimanche de 14.30 à 18 :30 h. **Expo Serge Koch & Dieter Klein jusqu'au 16.12.2012**

2) Le commentaire original qui m'est parvenu étant «D' Projektleiterin (Katharina Selzner-Bach) huet den Dieter Klein vu fréier kann an ma'm Serge Koch zesummebruecht, well si am Fong geholl allen 2 dat Vergänglecht knipsen (dat wat schon hallef futti ass...)».

3) Rudyard Kipling : Contes de la jungle.

4) Non que les anciens maîtres des forges fussent des enfants de chœur, loin de là, mais au moins préservaient-ils l'outil et veillaient à ce qu'il fût amélioré et développé.

5) Abrite aujourd'hui notamment l'exposition *The Bitter Years* d'Edward Steichen.



Serge Koch